

### Sommaire du mois de Mars 1906.

Près du Tabernacle, (*poésie*). — Pensée dominante : La pénitence. — Protection de saint Joseph. — Une fondation eucharistique au Saguenay. — Sujet d'adoration : Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. — Messe dans la nuit du Ier de l'an chez les P.P. du T. S. Sacrement. — Saint Joseph et l'Eucharistie, (*poésie*). — La Messe à trois mats. — Sa Grandeur Mgr Alexis Xyste Bernard. — Le Bienheureux J.-B.M. Vianney, Curé d'Ars. — L'Angelus de l'Eucharistie, (*Cantique*). — L'Annonciation.

### Près du Tabernacle

**S**AINTE patène, je t'envie...  
 Sur toi Jésus vient reposer.  
 Ah ! que sa grandeur infinie  
 Jusqu'à moi daigne s'abaisser...  
 Jésus, comblant mon espérance,  
 De l'exil n'attend pas le soir ;  
 Il vient en moi ! par sa présence  
 Je suis un vivant ostensor.

Je voudrais être le calice  
 Où j'adore le sang divin !  
 Mais je puis au Saint-Sacrifice  
 Le recueillir chaque matin.  
 Mon âme, ô Jésus, est plus chère  
 Que les précieux vases d'or ;  
 L'autel est un nouveau calvaire,  
 Où, pour moi, son sang coule encor.

SR. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS,  
 Carmélite.



## PENSEE DOMINANTE

Pour le Mois de Mars 1906

### La Penitence



VOICI le temps de la pénitence. La pénitence est le vrai caractère de la religion chrétienne. Là où est Jésus-Christ est l'esprit de pénitence : car toutes ses actions n'ont été qu'une pénitence, qu'un crucifiement continu.

Jésus-Christ notre modèle en a fait sa principale vertu. Jamais il n'a satisfait sa nature ni les aises de son corps, et pour ne pas s'exposer aux excès, il n'a cessé de vouloir être pauvre. C'est si difficile de demeurer pur quand on a tout à souhait ! Aussi jamais ne mena-t-il une vie joyeuse. Non seulement il a souffert dans son corps, mais, ce qui est bien plus pénible, il a souffert aussi dans son âme. Peu ont la force d'endurer les souffrances de l'âme, car, lorsque l'âme accepte la souffrance, elle consent alors à se priver de tout, même de ce qui est permis. Elle consent à tout accepter de la main de Dieu, à n'avoir aucune satisfaction ni de ses amis, ni de Dieu lui-même. Voilà un saint.

Qui pourrait calculer ce que Jésus-Christ a souffert ? Oh ! personne, car il faudrait pour avoir une telle connaissance être au niveau de Jésus. Marie, il est vrai, les connut en partie, mais que de douleurs secrètes et des

plus aigües lui furent cachées ! les douleurs de Marie, du reste, bien loin de soulager Jésus, comme cela arrive dans les infortunes terrestres, lui faisaient souffrir de nouveaux tourments.

Mais ce n'est pas seulement sur la croix qu'a souffert Jésus. Il n'y a passé que trois heures, mais toute sa vie sa croix lui fut présentée, et cette pensée des souffrances horribles qu'il devait endurer sur le Calvaire empoisonnait les plaisirs qu'il aurait pu se procurer. Aussi en parlait-il souvent, son esprit en était toujours préoccupé. Oh ! quelle croix de tous les jours il porta ! Il le fallait bien pour qu'il pût dire avec vérité : " Prenez votre croix tous les jours et suivez-moi."

Mais quelles sont les raisons de cet ordre dans le plan de Notre-Seigneur ? — La souffrance n'est pas aimable en soi, Dieu ne nous commande pas de l'aimer en soi. Mères, aimez-vous à punir vos enfants ? On ne doit aimer que ce qui participe aux perfections de Dieu. Or, la souffrance est la conséquence d'une déchéance, elle ne saurait commander notre amour. — Et cependant il doit y avoir des raisons de souffrir, puisque Notre-Seigneur nous ordonne de supporter la souffrance. *Beati qui persecutionem patiuntur.*

Ces raisons les voici :

Nous sommes des pécheurs, nous devons être punis en ce monde ou en l'autre. C'est une dette à payer et on ne se sanctifie qu'en la payant.

Eh bien, avez-vous déjà payé votre dette, vous qui vous plaignez de faire trop de pénitences ! Si vous avez commis un seul péché mortel, il est sûr que non. Vous avez mérité l'enfer. Votre pénitence n'a pas pu balancer les peines que vous y eussiez endurées. Vous en avez commis plusieurs. Oh ! mortifiez-vous donc, vous n'arriverez jamais à satisfaire entièrement la justice de Dieu. Vous n'avez commis que des péchés véniels ? Mais ces péchés doivent aussi se payer — faites donc votre purgatoire en ce monde afin de n'avoir pas à le faire en l'autre.

Et la miséricorde de Dieu est grande. Vous ne voulez pas vous imposer la pénitence que réclame sa justice, il vous envoie les douleurs, les maladies, les souffrances intérieures et extérieures qui punissent ici-bas les organes du péché. Vous qui souffrez, ne vous plaignez donc pas

et ne demandez pas non plus à être loués ; vous payez vos dettes, c'est votre strict devoir que vous accomplissez !

La seconde raison pour laquelle nous devons souffrir de par Dieu, c'est que nous sommes des exilés et des voyageurs loin de leur patrie, ayant sur le bord de la route des fleurs empoisonnées et des fruits de belle apparence mais d'un suc très amer. Il faut que nous prenions bien garde de nous arrêter à les contempler. Dieu nous en détache par les dégoûts et les souffrances. Nous sommes, dit saint Grégoire, dans une route bordée de brigands : nous sommes dans l'arène, n'ayons rien sur nous par où notre ennemi puisse nous saisir. Telles sont les raisons de la mortification chrétienne et c'est elle qui nous mène à la sainteté.

De plus la mortification chrétienne est le gage que vous voulez vivre pour Dieu. C'est à cela que Dieu connaît ses fidèles. Toutes les actions qui ne sont pas animées de cet esprit sont privées de ce qui leur donnerait la vie et le mérite.

L'Eglise, de peur que plusieurs de ses enfants ne pensent pas à faire pénitence, leur prescrit quarante jours de pénitence.

Personne n'en est exempt : on exempt de telle ou telle pratique, pas de la pénitence ; et moins vous en faites corporellement, plus vous devez en faire spirituellement.

Saint Paul recommande continuellement la pénitence, elle a été de tous les temps depuis que Notre-Seigneur surtout en a donné un si bel exemple.

Mais permettez-moi un conseil : Ne vivez jamais dans la pénitence elle-même, n'en faites pas un but final, vous tomberiez dans un regrettable excès. C'est trop triste et vous n'y tiendriez pas. — Mais je fais pénitence pour procurer la gloire de Dieu en moi, et pour manifester à Notre-Seigneur mon amour ! Oh ! alors, bien, alors votre âme sera gaie, contente dans ses plus grandes douleurs. Dieu sera le centre de ses opérations, son amour, son moteur ; faites ainsi, car alors vous vivez plus dans l'amour que dans la pénitence, et vous ne sauriez ainsi vous fourvoyer.

P. EYMARD.



C'est par une de ces belles journées de printemps, douces et gaies, où l'astre radieux chasse les vents et les nuages, ramène les aurores matinales, réchauffe de ses feux les jours grandissants et réveille partout dans la nature endormie comme dans le cœur humain les instincts et les souvenirs agréables.

Plusieurs parents sont réunis chez le Docteur X... qui, parti il y a cinq mois avec l'espoir d'un fils, est tout heureux de trouver le berceau, laissé vide, occupé par un gentil bébé rose qu'il caresse, en le baisant, de sa soyeuse barbe rousse. Faisant écho à la joie exubérante du père, tous ont le même nom sur les lèvres, les mêmes ambitions dans le cœur ; tous ornent le front de cet enfant des plus glorieuses auréoles. Seule la mère ne partage pas — sans le laisser voir toutefois — ces sentiments trop humains ; une ambition plus noble hante son cœur pieux et tendre. “ Saint Joseph, “ répète-t-elle intérieurement, vous êtes “ témoin du vœu que je fis au beau jour de votre fête, “ où mon enfant reçut le saint baptême : j'ai promis de “ faire tout en mon pouvoir pour le vouer au Seigneur ; “ vous à qui Jésus ne peut rien refuser, daignez réaliser “ mon désir.”

\* \* \*

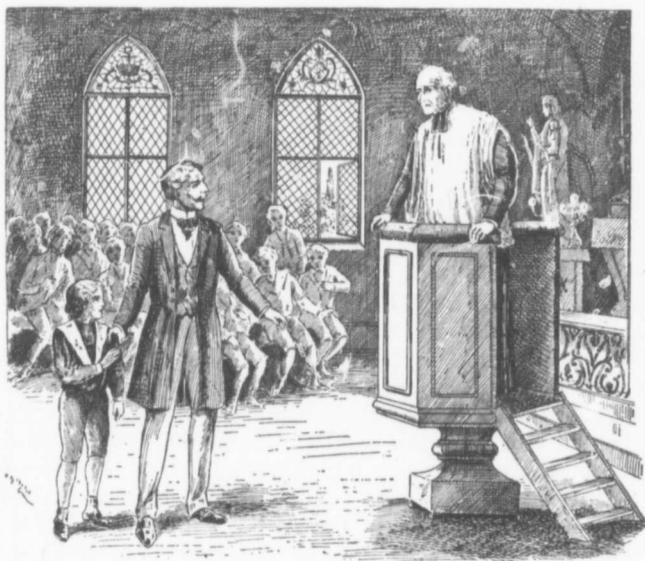
Douze années se sont écoulées. L'enfant, devenu le presque grand Joseph, est pieux comme un chérubin.

Dans son grand œil bleu son âme se lit tout entière, et cette âme, elle est pure et limpide comme le cristal. Une cérémonie de première communion va avoir lieu dans la paroisse. Les exercices de la retraite préparatoire sont ouverts. Quarante enfants sont paisiblement rassemblés

autour de la chaire. Un pieux abbé leur rompt la parole de Dieu et les dispose à se nourrir du pain des Anges.

Tout à coup, un homme élégamment vêtu, à la mine hautaine, au front ridé par la colère, s'avance au milieu de l'assemblée attentive. Il regarde ici, là, cherche quelqu'un.

— "Je veux mon fils, dit-il au prêtre étonné ; sa mère est encore catholique, mais moi je ne le suis plus, et j'entends que mon enfant fasse comme moi." — Puis, saisis-



sant violemment par le bras le jeune Joseph, qu'il aperçoit au premier rang, il s'écrie : "Fini avec les calotins ; assez de superstitions, etc."

Ce fut alors une scène attendrissante. Le pauvre enfant, devant l'intention de son père libre-penseur, tombe à ses genoux et lui dit tout en larmes : "Père, je serai obéissant, laborieux ; Je vous aimerai encore davantage, mais laissez-moi faire ma première communion." — L'indigne père demeure insensible, tant il est vrai que le souffle de l'incrédulité rend aussi durs que la pierre les cœurs naguère les plus affectueux. Voyant toute insis-

tance vaine, Joseph, pâle, tremblant, supplie le prêtre de ne pas l'oublier et suit son père devenu son persécuteur.

Le lendemain, les exercices de la retraite continuent ; une place est vide : l'enfant ne revient pas. Le docteur X... le retient près de lui.

Tous les préparants à la première Communion se mettent en prière et supplient Saint Joseph de protéger leur compagnon et de lui permettre de partager leur bonheur.

Le jour suivant, fête du glorieux époux de Marie, est le jour ardemment souhaité de ces jeunes cœurs. Le Directeur arrive au milieu des rangs ; quel douloureux serrement de cœur en voyant la place vacante : " Mes enfants, leur dit-il, il faut que Saint Joseph nous ramène notre cher absent." Et d'une seule voix et d'un seul cœur, ils récitent le *Souvenez-vous* à S. Joseph.

A peine le dernier mot de cette prière est-il prononcé, qu'un grand garçon vêtu de beau drap neuf, un cierge à la main, un joli brasard de satin blanc frangé d'or au bras gauche, s'avance. Un mouvement d'émotion circule de toutes parts : " Le voilà ; le voilà " ; chuchote-t-on. Il était visible que Joseph avait pleuré et souffert, mais qu'il paraissait heureux ! Il prit sa place à la Table Sainte et reçut son Dieu avec une piété ravissante.

Que s'était-il donc passé ? Saint Joseph avait abrité ce cœur innocent sous son sceptre de lis ; il avait enveloppé le futur communiant sous les plis de ce même manteau qui protégea Jésus contre les fureurs d'Hérode. Son père mandé en toute hâte à la ville pour devoir professionnel, Joseph alla rejoindre ses compagnons.

\*  
\* \*

Quinze printemps ont suivi la première communion de Joseph. Le Docteur X. ne pouvant réussir à gagner les siens à ses prétendues croyances, a quitté son foyer depuis longtemps sans donner de ses nouvelles. L'enfant a grandi sous la garde de sa sainte mère d'abord, puis au milieu de confrères et de maîtres particulièrement pieux. Après de brillantes études, dues en grande partie à la générosité du curé de la paroisse, le blond chérubin d'autrefois se nomme aujourd'hui l'Abbé X... et il est prêtre depuis deux ans.

Sa mère ivre de joie en voyant la réalisation de son rêve le plus caressé, a vu aussi avec tristesse ce cher fils

la quitter pour une mission lointaine. A sa première messe, célébrée avec une ferveur angélique, il a promis à Dieu de se vouer à la conversion des infidèles pour obtenir la conversion de son père disparu. Il est parti courageux, après avoir béni sa mère, et l'avoir exhorté à mettre sa confiance en Saint Joseph.

Nous laissons ici la parole à l'abbé Joseph X. " Je chevauchais, dit-il, dans une plaine désolée du Tonkin en compagnie d'un jeune soldat, lorsque tout à coup, j'arrive près d'une case habitée. Comme j'en franchissais



le seuil, une voix rauque me crie : — " Qui vient là ? " un calotin ? il ne manquait plus que cela pour nous embêter. " — " Toutefois on me permit d'entrer. Un vieillard est là gisant sur un grabat, plutôt mort que vivant, articulant avec peine quelques paroles, en proie à une fièvre violente. Je lui demande s'il ne songe pas à se confesser. Il secoue la tête et fait signe que non.

" Si délaissé que vous soyez aujourd'hui, repris-je, vous devez avoir eu du bonheur dans votre vie ; avez-vous fait votre première Communion ? N'avez-vous pas eu une mère qui vous a appris à prier ? N'avez-vous pas une épouse, un fils... ?

“ Ces mots d'épouse, de fils eurent sur le mourant l'effet d'un choc électrique ; il frémit et laisse échapper de ses lèvres un long soupir. — “ Oui, dit-il, d'une voix presque éteinte ! J'ai un fils ; qu'est-il devenu mon cher Joseph ? il y a si longtemps que j'ai quitté la Normandie. ” — “ La Normandie ? Etes-vous Normand ? Moi, je le suis ; je viens de.... Je m'appelle Joseph X.... ”

“ Le vieillard haletant, essaie de se soulever, regarde... de grosses larmes coulent de ses yeux hagards. Affaibli par l'émotion : “ Ah ! reprit-il avec effort, tu es mon fils ; je suis ton père, ! ”

“ Oui, il retrouvait en moi un fils autrefois tendrement aimé, et moi je retrouvais mon père que j'avais toujours également chéri.

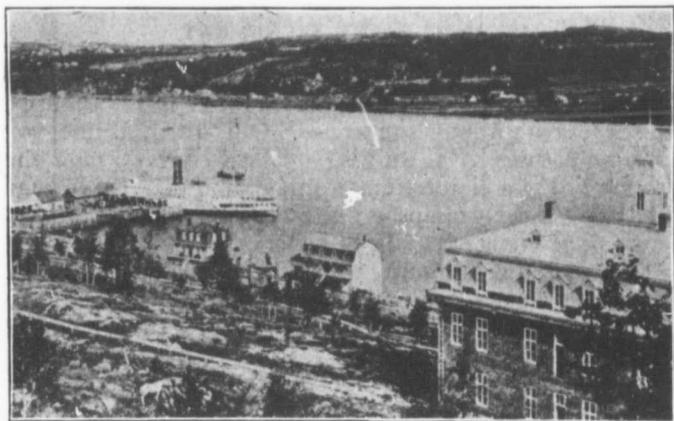
Encore une faveur de S. Joseph, m'écriai-je aussitôt. Gloire au Glorieux Patriarche ! ”

“ — Vite, repartit le mourant, nouveau Saul converti et comme foudroyé par cette rencontre providentielle, je sens que je meurs ; confesse-moi... ”

“ Je me hâte de rendre ce devoir à mon père ; puis je vole plutôt que je marche vers ma petite chapelle, et je reviens muni de l'Hostie sainte que je dépose sur les lèvres du cher malade. Celui-ci lève les yeux au ciel, me fait signe d'approcher, essaie de me presser sur son cœur et expire en prononçant le Nom de Jésus, et le nom de son fils. ”

— Voilà comment S. Joseph protège ceux qui mettent leur confiance en lui. Puisse ce trait porter beaucoup d'âmes, qui ne connaissaient pas la puissance de ce grand Saint, à en faire l'expérience dans leurs nécessités, car je suis heureux de pouvoir dire avec Ste Thérèse, que je ne me rappelle pas de lui avoir jamais rien demandé qu'il ne me l'ait accordé.

*Pratique* : — En ce mois de mars consacré à saint Joseph, assister fidèlement aux exercices de piété qui se font en son honneur ; l'invoquer souvent, le prier avec confiance.



COUVENT DU BON CONSEIL. CHICOUTIMI.

## Une Fondation Eucharistique Au Saguenay



N va maintenant volontiers au Saguenay. Les touristes de profession rougiraient de ne pas avoir vu la baie magnifique des Ha ! Ha ! qu'on a pu comparer à celle de Naples : et plus d'un, après avoir crié son enthousiasme aux échos des rochers qui surplombent en amoncellement colossal les eaux de fleuve, et semblent vouloir briser à chaque instant son cours capricieux ; plus d'un, dit un vieux voyageur, ne se dérangera plus désormais pour visiter le célèbre Niagara.

Cependant, le paysage du Saguenay possède plutôt une singulière force de séduction, qu'il n'impose l'admiration par son étendue majestueuse. Oui, rives vraiment enchantresses ! qui se revêtent à la fois des teintes les plus changeantes ; gris sombre des rochers, feuillage nuancé des arbres à la végétation multicolore : tout cela vivifié par les reflets ardents ou baigné dans l'embrasement paisible du soleil septentrional... à l'automne surtout, c'est un riant

parterre au milieu d'un décor qui varie sans cesse ses magnificences. Au fond, se repose avec grâce, et parfois s'agite le fleuve tant vanté, "*the far famed Saguenay.*"

Cette région, ce royaume est visiblement béni de Dieu. L'industrie s'y déploie hardiment, aidée par d'immenses ressources naturelles, prête à d'énormes efforts, quand l'organisation des débouchés et des voies de transport sera plus complète.

Surtout ce beau pays est animé d'une foi profonde et simple, héritage des pionniers de 1837, les vaillants "Vingt-et-un" compagnons d'un découvreur, Alexis Tremblay, citoyen de la Malbaie. Joignez-y — conséquence logique — l'union des prêtres et des fidèles restée si touchante ; le développement intellectuel d'une race intelligente ; et vous comprendrez qu'un enfant du pays ait pu voir, dans le Saguenay de l'avenir, un "second boulevard inexpugnable de la nationalité Canadienne-française en Amérique."

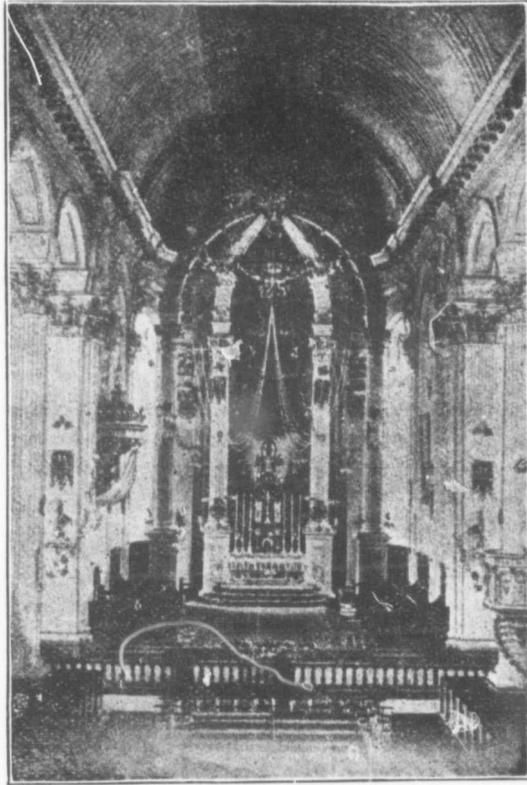
\* \* \*

La Providence, ayant désigné le Canada comme terre d'élection du Culte eucharistique, forme vivante de la foi des peuples et des individus, ne pouvait donc manquer de diriger une Œuvre adoratrice au Saguenay, vers sa jeune métropole.

Cette fondation n'était-elle point pressentie et comme prophétisée ? On le penserait volontiers, à lire la Relation, écrite en 1892 par un prêtre canadien résidant à Rome, pour un journal de Chicoutimi :

" Depuis longtemps, mon admiration est acquise aux Congrégations vouées à l'adoration du Saint Sacrement. " J'aime la pieuse église de Saint Claude (des Pères du Saint Sacrement à Rome,) j'aime une petite chapelle " de Sacramentines située du côté du Pincio. Elle est " bien modeste, il est vrai ; elle semble se dérober aux " regards, comme les religieuses qui l'habitent. Une " quinzaine de pieds seulement séparent la porte d'entrée " de la grille du chœur, derrière laquelle veille la prière " avec les cierges qui se consomment." (Ne dirait-on pas la peinture anticipée du minuscule Cénacle de Chicoutimi, en 1905 ?)... " Les lèvres de ces vierges, comme celles " du prophète qu'un chérubin purifia avec un charbon

“ ardent, sont toutes de flamme pour prononcer des paroles dont leur esprit ne saisit pas toujours le sens, mais que leur cœur sait comprendre. On se trouve heureux, en entendant ces anges de la terre...”



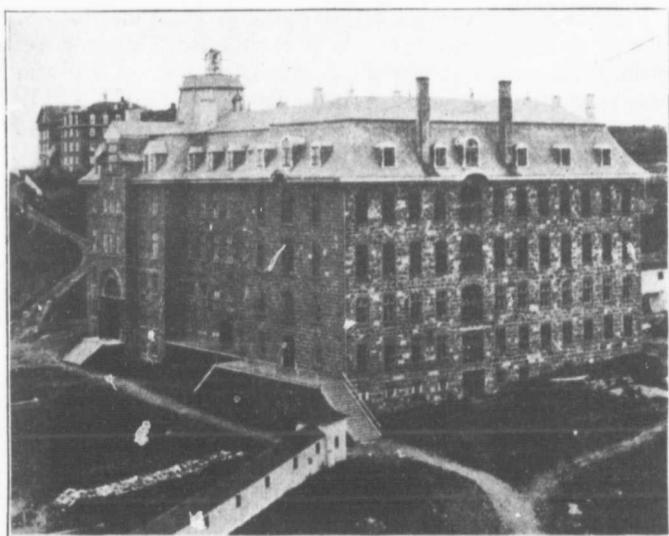
Intérieure de la Cathédrale de Chicoutimi.

Aussi, les Servantes du Très Saint Sacrement n'ont eu qu'à se louer du paternel accueil fait à leur détresse et à leur confiance par Mgr. Labrecque. Sa Grandeur a estimé comme un bienfait pour sa ville épiscopale le séjour d'une Communauté contemplative, qui attirera sans cesse les

grâces divines sur ses diocésains et ne pourra que favoriser, en même temps, leur prospérité matérielle.

Les Sœurs occupent présentement, sur la rue Racine, au milieu de la ligne d'habitations, longue de près de trois milles, qui va de la splendide Cathédrale à l'église des Pères Eudistes au " Bassin," un immeuble très exigü, où elles sont entrées en septembre 1904.

Chère demeure, tu pourrais nous raconter bien des sacrifices secrets, mais aussi, que de joies ! Tu nous dirais



SEMINAIRE DE CHICOUTIMI.

l'ingéniosité avec laquelle on distribua les appartements si modestes pour les transformer en parloirs, en passages, en sacristie, en nef et chœur de chapelle ; comment chaque Sœur, suivant la Règle, occupe une cellule à part, cloisonnée pieusement à force d'industries économiques, à grand renfort de pièces et morceaux. Le confortable est inconnu chez les Sœurs ; puisse le nécessaire n'y avoir pas manqué... mais que dis-je ? Les saintes filles se sont réjouies de leur détresse : nulle part, visages plus radieux, récréations plus animées ; le rire, cette " mala-

die des amis de Dieu," n'est-il pas le frère de la mortification ? Une autre raison plus normale et immédiate de leur sereine confiance, c'est la cordiale sympathie qui leur est prodiguée par les citoyens de la ville ; c'est le respect ému qui salue l'Ostensoir défratchi placé au-dessus de l'entrée du petit monastère. C'est l'assistance, j'allais dire l'affluence aux cérémonies de la chapelle, c'est l'adoration fréquente, faite par des âmes pieuses venues souvent de très loin. Que désirent, en effet vos, servantes, ô Jésus, sinon votre seul honneur et votre Règne eucharistique ?

Les sœurs arrivèrent au Saguenay, voilà bientôt trois ans. Colombes inquiètes, à la recherche d'un nid plus tranquille, elles ont quitté la terre française — la plupart sont canadiennes — au printemps de 1903. La charité montréalaise les secourut au passage : elles reçurent hospitalité et tendre affection au couvent de Sainte Croix, avenue Mont-Royal. A Chicoutimi, la Maison-Mère du Bon Conseil leur offrit pendant six mois un séjour provisoire : charité admirable, doublée d'une aimable et sainte prévenance, celle de l'Exposition... les adoratrices purent donc contempler à nouveau leur Bien-Aimé dans l'ostensoir. " Nous fîmes d'abord nos adorations dans la tribune au fond de la chapelle, ensuite au banc de communion. Nous avons débuté, n'étant que deux, après plusieurs semaines de *privation*, par une heure entière chaque jour, le Très Saint Sacrement étant exposé pour nous durant la sainte Messe."

" Loin d'être mécontentes de leur arrivée à Chicoutimi, disait une Religieuse du Bon-Conseil, nous nous en réjouissions en songeant qu'elles étaient les aimées par excellence de Jésus."

J. B.

(à suivre)

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions pour les vivants et pour les défunts. Ils participent en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

### Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Septième Béatitude. — Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu.

#### I. — Adoration.

Adorons Notre-Seigneur sous ses aimables titres de *Dieu de la paix*, de *Prince de la paix*, d'*Agneau de Dieu*. Étudions à ses pieds cette promesse ravissante : *Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu*.

L'esprit pacifique n'est ni l'esprit d'égoïsme, qui ne veut pas s'entremêler, quand il le doit et quand il le peut avec prudence, aux affaires d'autrui, de peur de troubler son repos et de se distraire de ses jouissances ; ni l'esprit d'habileté mondaine consistant à tourner toutes les difficultés à son profit, à rejeter tout embarras, toute responsabilité, pour les laisser aux autres, à laisser tout faire, plutôt que de s'exposer même de loin à se faire un seul ennemi : habileté qui exclut la loyauté, la franchise, le secours et le dévouement.

Les vrais *pacifiques* (selon que le mot l'indique) sont ceux qui *font* et qui *accommodent* la paix : la paix avec leurs adversaires, la paix entre les partis discordants, la paix entre Dieu et ceux qui ne jouissent pas de la paix de sa grâce.

Mais le Pacifique par excellence, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'auteur même et l'unique producteur de la paix. Il fut annoncé comme Prince de la paix ; à sa naissance, on entendit les anges chanter dans les airs : *Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* ; toute sa vie s'est passée à établir le règne de la paix ; sa mort a été la condition même de notre réconciliation ; la première fois qu'il apparaît à ses disciples, après sa résurrection, il leur dit : *Pax vobis*, il leur apporte cette paix bienheureuse qu'il a conquise pour eux par les combats de sa vie et les douleurs de sa mort. Et il continue sur l'autel

à être notre Victime pacifique ; par le renouvellement quotidien de son adorable *Sacrifice*, il rétablit sans cesse la paix, toujours compromise, entre Dieu et les hommes. Par sa Présence réelle si aimable, si douce et si pacifiante ; encore mieux par le don de son Corps, de son Sang, de son âme et de sa divinité en la sainte Communion, il fait que les hommes s'unissent entre eux par les liens de la paix et de la charité et, en chacun de nous, il fonde cet ordre et cette harmonie qui sont, d'après saint Augustin, l'essence même de la paix.

## II. — Action de grâces.

O divin Maître, souverain et adorable Pacificateur, puisque la paix est un si grand bien qu'elle *surpasse*, en vérité, *tout sentiment*, selon l'expression de saint Paul, puisque vous nous avez acheté, vous nous gardez dans le temps, vous nous réservez pour l'éternité ce trésor incomparable, au prix de tant de sacrifices, il est bien juste que nous nous pénétrions envers vous d'une reconnaissance sans bornes. Pussions-nous mieux comprendre à vos pieds le prix d'un tel bienfait !

La paix avec Dieu : quel bonheur de la posséder par la grâce ! qu'elle est heureuse l'âme qui, loin de résister à Dieu, se soumet généreusement et toujours à toutes les dispositions de sa divine Providence ! Par le don d'elle-même, elle rend à Dieu ce qui lui appartient, elle accomplit toute justice ; par l'offrande du précieux Sang et surtout par la sainte Communion, elle se purifie toujours davantage et paie largement toutes les dettes qu'elle a contractées par ses péchés. Ainsi se fait, se renouvelle et se consomme la paix avec Dieu.

Pourtant ce n'est qu'un prélude de cette paix ineffable qui nous inondera dans les célestes parvis et nous fera réaliser pleinement le titre d'enfants de Dieu ; alors nous ne serons plus exposés à offenser le divin Maître ; nous ne craindrons plus ni les menaces de sa justice, ni la sévérité de ses jugements, ni la rigueur de ses vengeances ; admis à son amitié, à son intime familiarité, nous jouirons en qualité d'héritiers légitimes de tous ses biens et des charmes infinis de ses perfections, comme il en jouit lui-même, sans craindre que notre union avec lui ne s'altère jamais.

La paix avec nous-mêmes est le fruit nécessaire de notre paix avec Dieu. Ce qui nous empêche d'avoir la paix au fond du cœur, c'est notre lutte avec Dieu : *qui donc lui a résisté et a eu la paix ?* Mais si nous sommes fidèles à ne pas contrister le Saint-Esprit, la paix et la joie seront notre partage.

Toutefois, cette paix et cette joie ne s'épanouiront pleinement que dans le Ciel. Là, du côté du corps plus de maladies, plus de besoins, plus d'infirmités ni de souffrances ; du côté de l'âme, plus de désirs ni de craintes, plus de tristesses ni de chagrins, plus de révoltes ni de combats. Nous serons absorbés dans l'amour de Dieu et cet amour sera un amour puissant, toujours doux, toujours paisible, toujours pleinement satisfait.

Une autre source de félicité en ce monde comme en l'autre, c'est la paix avec le prochain. Qu'ils sont heureux et qu'ils font de bien en même temps, ces hommes pacifiques qui ont la grâce et le talent de calmer toutes les colères, d'amortir tous les coups, d'accorder les caractères les plus dissemblables et les plus antipathiques ! Qu'ils méritent bien d'être appelés enfants de Dieu, puisqu'ils ressemblent tant au Fils de Dieu qui n'aurait pas voulu éteindre une mère encore fumante ni briser un roseau à demi rompu !

Mille et mille actions de grâces à vous, très aimable Sauveur, de nous avoir apporté cette paix du Ciel sur la terre et de nous en faire goûter les prémices en votre Eucharistie, sacrement par excellence de la paix et de l'union.

### III. — Réparation.

Cette triple et bienheureuse paix ne s'acquiert pas toutefois sans combat ; il faudrait pour cela que l'homme fût naturellement bon, ami de ses devoirs, et qu'il ne trouvât en soi aucun obstacle à les remplir. C'est pourquoi le saint Evangile qui nous annonce la bonne nouvelle de la paix nous parle aussi d'abnégation, de renoncement, de patience et de pénitence, c'est-à-dire, en somme, de guerre à nous-mêmes et à nos passions, de guerre au monde et à Satan. Beaucoup, malheureusement, n'ont pas le courage de lutter contre les oppositions qu'ils trouvent en leur amour-propre et dans leurs ennemis extérieurs. Ils cherchent la paix quand même, car nous voulons tous être heureux, et sans la paix il ne peut y avoir de vrai bonheur ; mais comme ils ne prennent pas les moyens convenables pour y arriver ; comme ils s'imaginent pouvoir l'obtenir en se recherchant eux-mêmes, en faisant de honteuses concessions au mal, en sacrifiant les intérêts de leurs frères, ils sont toujours dans le trouble et l'agitation, ils ont beau dire : *la paix ! la paix ! il n'y a pas de paix pour eux*, et le malheur est qu'ils ne laissent pas la paix aux autres.

Comment aurait-on la paix avec ces caractères méchants, querelleurs, chagrins, batailleurs... Ils marchent toujours

avec des piquants et ils ont le talent d'égratigner à peu près tout le monde ; vraies ronces de l'ordre social, ils s'accrochent les passants et il est difficile de s'en débarrasser.

Rien n'est plus opposé à l'esprit chrétien qu'une semblable disposition, et c'est vraiment une chose déplorable de voir un trop grand nombre de personnes pieuses qui, sans scrupule, font des suppositions, colportent des bruits, prennent des airs doucereux et enfoncent leurs traits avec d'autant plus de perfidie que leurs airs sont pleins d'innocence, et que le prétexte de la plus grande gloire de Dieu et de l'Eglise sert à couvrir toutes ces profondes misères. " Par un seul de ces actes, dit saint Grégoire le Grand, on fait une multitude de maux : car, en semant la discorde, on éteint la charité, qui est la mère de toutes les vertus."

Demandons pardon à Notre-Seigneur pour les malheureux semeurs de zizanie qui troublent encore aujourd'hui les familles, les Etats, l'Eglise elle-même par leur esprit de dissension. Si les pacifiques sont les enfants de Dieu, ceux-là sont les enfants du démon. Que l'amour intelligent de l'Eucharistie nous préserve à jamais d'une telle conduite.

#### IV. — Prière.

Et maintenant, pour exciter en nous le zèle de la prière au sujet de la paix, il suffit que nous nous rappelions ses avantages inappréciables pour ce monde et pour l'autre. Ah ! que nous serions heureux si, comme nos pères les premiers chrétiens, nous ne formions tous *qu'un cœur et qu'une âme !* Mais nous n'y arriverons pas par un autre moyen que celui qu'ils employaient et qui était la participation fréquente, quotidienne même à ce qu'ils appelaient alors la *fraction du pain*. Oh ! la fraction du pain angélique, la sainte et féconde pratique de la communion fréquente, tel devrait être l'objet principal de nos vœux au pied des autels, si nous voulons voir reflourir la paix parmi nous. Peut-on imaginer, en effet, rien de plus pacifiant que la contemplation assidue et la manducation fréquente de l'Agneau eucharistique, si plein de douceur et de bonté ?

Il est impossible qu'un adorateur en esprit et en vérité, qu'un communiant vraiment pieux ne soit pas un homme pacifique, un ami et un propagateur de la paix.

Qu'ils se multiplient donc toujours davantage vos adorateurs et vos heureux commensaux, ô Roi, ô Pain des Anges, et nous goûterons bientôt le bonheur promis aux enfants de la paix. Ainsi soit-il !



## Messe dans la nuit du Ier de l'an

Chez les P.P. du T. S. Sacrement



DANS la nuit du 31 décembre au Ier janvier, a eu lieu, dans notre Chapelle du T. S. Sacrement, *une heure solennelle d'adoration* pendant laquelle la foule chanta avec un majestueux ensemble le *Magnificat* pour remercier Dieu des grâces de l'année écoulée et le *Parce Domine* en réparation des fautes commises. Mais, cette année, une faveur extraordinaire est venue rehausser l'éclat de cette pieuse manifestation.

A la demande du T. R. P. Supérieur Général de la Congrégation du T. S. Sacrement, Sa Sainteté Pie X a concédé d'une manière définitive, au Supérieur de notre Communauté de Montréal, le privilège de célébrer une messe de minuit à la première heure de l'année nouvelle.

Durant cette Messe, le chœur des demoiselles de Notre-Dame du T. S. Sacrement exécuta, sous l'habile direction de Mlle Arcand, secondée à l'orgue par Mlle Alméras, plusieurs morceaux de circonstance qui furent très appréciés et goûtés par l'assistance. Un cantique : *Les harmonies de la nuit de Noël* fut particulièrement remarqué. D'une inspiration profondément religieuse, ce chant suave, joignant à la douceur pénétrante de ses stances l'éclat joyeux de ses *Gloria*, alla droit au plus intime de nos âmes pour les émouvoir. Remarqués aussi un bel *O Salutaris* dû à la puissante inspiration d'Ambroise Thomas et le *Noël* si aimé de Gounod : *Jésus de Nazareth* chanté par Mme Desmarais.

Nous nous plaignons ici à rendre témoignage au bon goût qui a présidé au choix des morceaux exécutés durant cette Messe du Ier de l'an. C'est ainsi que le chœur de chant de Notre-Dame du T. S. Sacrement s'inspire des directions pontificales données dans le *Motu proprio* de Pie X et s'efforce de donner à son répertoire musical un caractère sévère et religieux. L'art n'y perd rien et la piété n'a qu'à y gagner.



## SAINT JOSEPH

### ET L'EUGHARISTIE

*Il reposait enfin dans les bras de sa Mère,  
 L'Enfant que le monde attendait  
 Et, pénétré d'amour devant ce grand Mystère,  
 Joseph ému le contemplait.  
 Il est dès cet instant l'adorateur fidèle  
 De ce petit Enfant a'un jour.  
 Adorons avec lui ! C'est lui qui nous appelle  
 Au Tabernacle Saint, au trône de l'amour.  
 Adorons avec lui l'humble Hostie au Ciboire  
 Pain vivant descend : des cieux,  
 Sang généreux et pur que nos lèvres vont boire !  
 Ce breuvage mystérieux,  
 Cet aliment divin, c'est Joseph qui le donne,  
 Lui qui, pour nous, l'a préparé ;  
 Le céleste froment que l'Eglise moissonne,  
 Joseph, dans son amour, nous l'avait assuré.  
 C'est lui par son travail, ses fatigues, ses veilles,  
 Qui gagnait le Pain de Jésus  
 Dont la Chair deviendra, merveille des merveilles  
 Le Pain mystique des Elus ;  
 Lui qui le fit grandir, lui qui, par sa tendresse,  
 Le préserva du feu cruel :  
 Il gardait pour l'Eglise, aux jours de la détresse,  
 Le froment qui devait mûrir au saint Autel.*

ITE AD  
 JOSEPH

*Mais qui sait la douceur des entretiens sublimes  
Où Jésus, de son Cœur aimant,  
Révélaît les desseins et les secrets intimes !  
Joseph en écoutant l'Enfant  
Voyait la lourde croix... Mais après le Calvaire,  
Au delà du Mont des douleurs,  
Son regard pénétrait l'ineffable Mystère  
Où le Christ ici-bas a voilé ses splendeurs.*

*Jésus disait : " Ce fruit de ta peine féconde,  
C'est le Pain de l'humanité,  
Père, c'est le froment qui nourrira le monde :  
Des vierges, c'est la pureté ;  
C'est, du bonheur des cieux, le prélude et le gage,  
Car c'est le Pain qui fait les Forts ;  
C'est l'aliment qui donne, aux Martyrs, le courage  
D'affronter pour mon nom les plus cruelles morts."*

*Et Joseph adorait le Sacrement de grâce  
Qui rayonnait dans l'avenir,  
Fruit d'un amour si grand que rien ne le surpasse,  
Qu'on ne le peut assez bénir ;  
Mais il voyait aussi dans un regard suprême  
Méconnaître, hélas ! tant d'amour...  
Il savait que le Dieu qui se donne Lui-même  
Par les siens ne serait pas payé de retour !*



*Et comme il eut voulu de tant d'indifférence  
Consoler l'aimable Sauveur !  
Il l'entourait alors dans sa divine enfance  
De son amour réparateur.  
Réparons avec lui ! Dans cette solitude  
Où le bon Maître nous attend,  
Allons le consoler de tant d'ingratitude,  
Allons, chrétiens, aux pieds du divin Sacrement.*

*Comme un autre Joseph d'une main généreuse  
Sauvait un peuple de la faim,  
Il nous dispense encor la gerbe précieuse,  
Les épis du Froment divin.  
Allons à lui ! demandons-lui l'Eucharistie  
Que lui-même nous garde encor,  
" Car il commande au Ciel plutôt qu'il ne supplie,"  
Et Jésus l'a laissé gardien de son trésor. A. G.*

## LA MESSE A TROIS MATS



L faut avoir vécu au milieu d'une population maritime pour comprendre ce qui fait la vaillance, l'endurance de nos marins, et pour quoi ils s'en vont joyeux à la pêche d'Islande, en laissant au logis ceux qu'ils ne sont jamais sûrs de revoir.

Les impies, les gens légers et sceptiques, me diront que c'est leur métier ; qu'il y a le pain à gagner, les enfants à élever, et que l'amour du gain et l'amour paternels réunis sont assez forts pour expliquer cette sereine confiance du matelot qui s'embarque.

Une poignée d'or, quelques mesures de harengs, une part de morues, est-ce suffisant, cela, pour que des hommes amoureux de vie et de bonheur s'en aillent risquer leur existence ?

L'amour paternel lui-même, image de l'amour de Dieu, aurait-il par lui-même cette force surhumaine qui fait affronter la mort ?...

A chaque veille d'embarquement, l'équipage se rassemble et le pilote dit aux matelots :

— Il nous faut une Messe, ma femme la demandera à notre doyen.

Et Zabelette — elles s'appellent toutes ainsi nos maitotes boulonnaises — s'en vont trouver M. le curé de Saint-Pierre, et tout émue, toute criarde, en son langage pittoresque, demande sa Messe.

— Notre doyen, Jean-Marie m'a dit, faut aller prier pour avoir une Messe à cause que c'est demain qu'a lieu le départ... mais nous les femmes nous y faut une Messe à trois mâts... vous entendez, à trois mâts ? (avec diacre et sous-diacre).

Puis comme s'il s'agissait de conjurer un sort, tout bas, se faisant suppliante, elle ajoute :



— Vous y mettez un peu de *prière*. Notre-Dame là aura son cierge : et nos gens, ils revieront.

Et pendant que le Curé offre à Dieu la divine Victime, ces hommes au teint bronzé comprennent que là, dans l'union de leur âme à Celui qui s'immole, il y a toute force et tout courage.

Quelques larmes coulent sur leurs visages et les femmes pleurent à plein cœur.

Et quand le sacrifice de la Messe est achevé :

— Allons, mes gars, dit Jean-Marie, faut du courage, ne pleurez plus les femmes ; n'aura plus de tempête, nous avons eu notre Messe à trois mâts.

Marie-Josèphe D'HÉRICHAULT.

## Sa Grandeur Mgr Alexis Xyste Bernard

LE 15 février, Monseigneur Alexis Xyste Bernard était sacré évêque de Saint-Hyacinthe au milieu d'un immense concours de prélats, de prêtres et de fidèles. Cet heureux évènement attendu depuis longtemps a causé partout une grande joie. Saint Hyacinthe est dans l'allégresse, car elle voit sanctionné par Pie X, le choix très judicieux du clergé et des fidèles du diocèse.

La preuve, maintes fois donnée par le distingué prélat, de ses vertus solides, de ses talents, et de son zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes ; les services nombreux qu'il a rendus à son église bien-aimée depuis plus de trente ans ; tout nous montre que le Saint Père a été vraiment inspiré du ciel dans le choix du nouvel évêque de St-Hyacinthe.

Sa devise : *Fiat voluntas tua !* exprime parfaitement les sentiments dans lesquels Mgr Bernard accepte la redoutable charge qui lui est confiée, et cette humble soumission est la plus sûre garantie d'un épiscopat fécond et glorieux.

Le *Petit Messager du Très Saint Sacrement*, interprète fidèle des sentiments de ses nombreux lecteurs, offre à Sa Grandeur Mgr Bernard l'hommage de sa profonde vénération et ses meilleurs vœux de bonheur.

**Ad multos annos !**



SA GRANDEUR MGR ALEXIS XYSTE BERNARD  
Evêque de Saint-Hyacinthe.

## Le Bienheureux Jean-Baptiste-Marie Vianney, CURE D'ARS

(Suite.)

### III.



ARS ne devait pas être seul à profiter du bienfait de cette sanctifiante parole, ni seul non plus à éprouver la salutaire influence de ce sublime apostolat. Un temps devait venir où, de tous les points de l'univers catholique, on accourrait auprès du serviteur de Dieu, pour contempler en lui les merveilleux effets de la grâce divine et puiser à ses pieds, avec le bienfait du pardon, le secret de l'amour. Durant plus de trente ans, on vit la même extraordinaire affluence de visiteurs, de pèlerins, de pénitents surtout, se portant vers cette paroisse perdue de la Bresse, avec un empressement de jour en jour croissant. Et durant ces trente années, on vit le saint Curé accueillir avec la même paternelle bonté ces foules empressées, et s'appliquer avec la même sollicitude à guérir tant d'infirmes de tout genre. Ce qui frappait surtout les pèlerins, après l'austère maigreur de ses traits et la bonté de son accueil, c'était sa ferveur au saint autel.

Là, plus encore qu'en chaire et au confessionnal, il était pour les multitudes sans cesse grossissantes, comme il l'avait été pour ses paroissiens dès son arrivée à Ars, une prédication vivante et extraordinairement féconde. Que d'âmes ont été intérieurement consolées, éclairées, remuées, et finalement ramenées de longs égarements, en le voyant offrir l'auguste sacrifice, durant lequel "le cœur, l'esprit, l'âme, les sens du saint Curé semblaient également absorbés et l'étaient effectivement !"

C'était un singulier et en même temps un touchant spectacle que celui qu'offrait, à l'heure où le serviteur de Dieu célébrait les saints mystères, la foule des pèlerins venant avec un pieux empressement se grouper autour de

l'autel. C'était à qui l'approcherait le plus et jouirait le mieux de la vue de son recueillement et de ses larmes. " Au milieu de cette foule et sous l'influence de tant de regards attachés sur lui, il communiquait avec Notre-Seigneur aussi librement que s'il avait été dans la solitude de sa pauvre chambre." On n'a point de peine à concevoir que l'honneur et le bonheur de l'assister dans un si saint office fussent de la part des pèlerins l'objet d'une pieuse rivalité que la charité et bien souvent l'intervention du serviteur de Dieu pouvaient seules pacifier. " En lui servant la messe, dit l'un de ces heureux privilégiés, j'avais l'occasion de remarquer le seul moment où il était plus long que les autres prêtres : c'était avant la communion. Les prières liturgiques étant terminées, il y avait un colloque mystérieux, qui se trahissait au dehors, entre Notre-Seigneur Jésus-Christ et son serviteur. M. Vianney regardait la sainte Hostie avec amour. Sa bouche proférait des paroles : il s'arrêtait, il écoutait, il reprenait, et, par un effort visible de l'ami qui se sépare de son ami, après un instant d'hésitation, il consommait les saintes espèces."

Aussi lorsque, les saints mystères achevés, le serviteur de Dieu quittait l'autel et venait prendre place au milieu de la foule pénétrée et ravie, et lui rompre le pain de la parole de Dieu après avoir distribué sa chair adorable, qu'il faisait bon l'entendre parler sur la valeur de l'auguste sacrifice, sur la puissance du prêtre et la grandeur du sacerdoce !

" Je crois, écrivait-on quelques années plus tard, que jamais on ne pourra savoir les grâces de conversion et de salut que M. le Curé a obtenues par ses prières, et *surtout par le saint sacrifice de la messe.*" Cela se conçoit, si l'on songe d'une part à la valeur de ce sacrifice, et de l'autre à l'irrésistible ascendant qu'exerce sur les cœurs, même les plus endurcis, la vue d'un saint prêtre à l'autel. Dès lors, qu'on ne s'étonne pas de nous entendre dire que la plupart des conversions qui eurent lieu à Ars, à cette époque et durant près de trente ans, furent préparées ou achevées par la divine Eucharistie.

( à suivre )

## L'ANGELUS DE L'EUCCHARISTIE

Paroles de  
V. N. P.Musique de  
l'Abbé A. CHÉRION  
Maître de chapelle à la Madeleine de Paris

ORGUE

*p*

Aux pre - miers rayons de l'au - ro - re, l'an - ge -

lus son - ne dans les airs; - Et de sa voix grave et so -

REFRAIN sans presser  
*piu f*

- no - re. Fait cet ap - pel à l'uni - vers: Souvenez - vous, chrétiens, de

la Vierge Ma - ri - e F de l'hum.ble Fi - at qui vous a sau.vés

tous Grâce à lui vous a - vez la sainte Eucharis - ti - e ,

Et le Ver - be fait chair ha - bi - te, par - mi nous. *f* *p* *rit.* *D.C.*

2<sup>me</sup> COUPLET

A l'heure où le soleil ray - on - ne, Au mi - lieu de l'azur du  
ciel, l'an - ge - lus de nou.vau ré - son - ne Et re - dit son chant so - len - nel :

3<sup>me</sup> COUPLET.

Tout va re - tirer dans le si - len - ce; L'un, bré du soir é - teint le  
bruit; Et la cloche encor se ba - len - ce Et jet - te ces mots à la nuit :

## L'ANNONCIATION

*(Fête le 25 Mars.)*

N méditant les circonstances du mystère de l'Annonciation, on découvre en Marie les qualités les plus sublimes. Quelle gloire pour elle d'avoir été appelée à prendre part à cette œuvre de l'Incarnation du Verbe, la plus grande des œuvres divines ! Et que de vertus son exemple nous enseigne !

Un archange est député par Dieu : l'archange de la force divine ; il vient traiter de sa part avec une créature. C'est la plus importante mission qu'ait jamais remplie aucun messager céleste. Cet ange descend des cieux plein de gloire, beau comme un astre, inondé des rayons de la divinité.

A qui va-t-il ? Ah ! sans doute, le monde, instruit du départ de ce messager céleste, eût cherché parmi les riches et les puissants du siècle l'heureux mortel à qui il porte la grande nouvelle, parce que le monde croit volontiers que la perfection se trouve dans la grandeur.

Mais l'ange va vers une vierge, une humble inconnue, âgée de quinze ans, mariée légalement à un pauvre artisan, et qui demeure dans une pauvre maison, dans une ville méprisée et ignorée. Il va vers Marie ! — Comment, tant d'appareil pour cette jeune inconnue ! — Oui. — Le prestige tombe bien vite, n'est-ce pas ? Cela confond l'orgueil humain ; vous ne voyez que ce qui brille ; vous n'estimez que les diamants ; mais qu'est-ce que cela ? Au jugement universel on les foulera aux pieds comme de vils cailloux, et l'enfer en sera pavé !

L'ange salue Marie le premier. — Il est en effet le moins digne ; Marie est souveraine ici, et depuis qu'elle est l'objet des volontés divines, elle tient en ses mains le sort du monde. Quelle est puissante alors cette humble vierge !

Salut, pleine de grâces ! — Seule Marie est pleine de grâces parmi les filles d'Ève ; nous, nous sommes pleins des misères du péché originel ; Marie est pure comme le soleil ; Dieu l'a pétrie d'une terre particulière et façonnée avec des attentions singulières.

Le Seigneur est avec vous. — Oui, car il habite la pureté de votre cœur comme un paradis de délices ; et vos vertus sont autant de fleurs qui font monter vers lui les plus suaves parfums. — A quelle heure apparut l'ange ? L'Évangile ne le dit pas ; les commentateurs croient que ce fut vers minuit, à cet instant où un jour finit et où en commence un autre ; Marie est l'aurore qui sépare les ténèbres de la lumière. — Elle priait dans ce moment ; elle soupirait après la venue du Messie : on peut du moins le supposer sans crainte de se tromper : car Dieu donne ordinairement aux âmes une oraison conforme à la grâce qu'il leur veut faire ensuite, et qui les y prépare. Et vous, à cette heure solennelle de la conception, et plus tard de la naissance du Fils de Dieu fait chair, priez avec Marie, et adorez en union avec elle le Dieu qui s'incarne pour vous.

Marie se trouble. — C'est le propre des vierges, dit saint Ambroise, de se troubler à l'approche de l'homme et de craindre ses paroles. Marie se trouble aussi des éloges qu'on lui adresse : elle les méritait bien cependant ; mais la vraie vertu ne sait pas se voir.

L'ange rassure Marie. — C'est le caractère des visions divines de troubler d'abord, puis de donner la paix ; tandis que les visions diaboliques commencent par la paix et finissent par la guerre.

“ Vous concevrez un fils que vous nommerez Jésus. ” — Nom céleste, nom divin que ne pouvait donner aucun homme, et qui devait être apporté du ciel par un ange. — Ce fils sera puissant ; on l'appellera l'Ange du grand conseil, le Fort, l'Admirable. — La Sainte Vierge a un tel amour de la virginité qu'elle a vouée à Dieu, qu'elle ne cède pas tout d'abord : “ Comment, dit-elle, s'accomplira ce mystère ? Je suis et je veux rester vierge. ” — Quel moment ! Marie tient le ciel et la terre en suspens ; Dieu attend le consentement de cette humble fille ! Il ne pouvait passer outre : Marie en cet instant est plus puissante que Dieu lui-même. Comment le Seigneur a-t-il pu accepter cette espèce d'infériorité vis-à-vis de Marie ? Ah ! c'est qu'il préférerait la virginité de sa Mère à tout !

L'ange cède donc au nom de Dieu. Marie triomphe et entend ces paroles : La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et vous resterez vierge en devenant mère

Et Marie répond : *Ecce ancilla Domini* : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. O parole profonde ! parole admirable et pleine d'humilité ! Mais qu'il y a de choses dans ce mot : *Ecce !* Quand l'Eglise vous présente la sainte Hostie avant la communion, elle dit : *Ecce Agnus Dei* ; quand saint Jean veut faire connaître Notre-Seigneur à ses disciples, il leur dit aussi *Ecce*. C'est que dans ce mot se trouve tout le don de soi-même ! Me voici, toute prête, toute à la disposition du Seigneur. Il y a là l'acte de foi parfait.

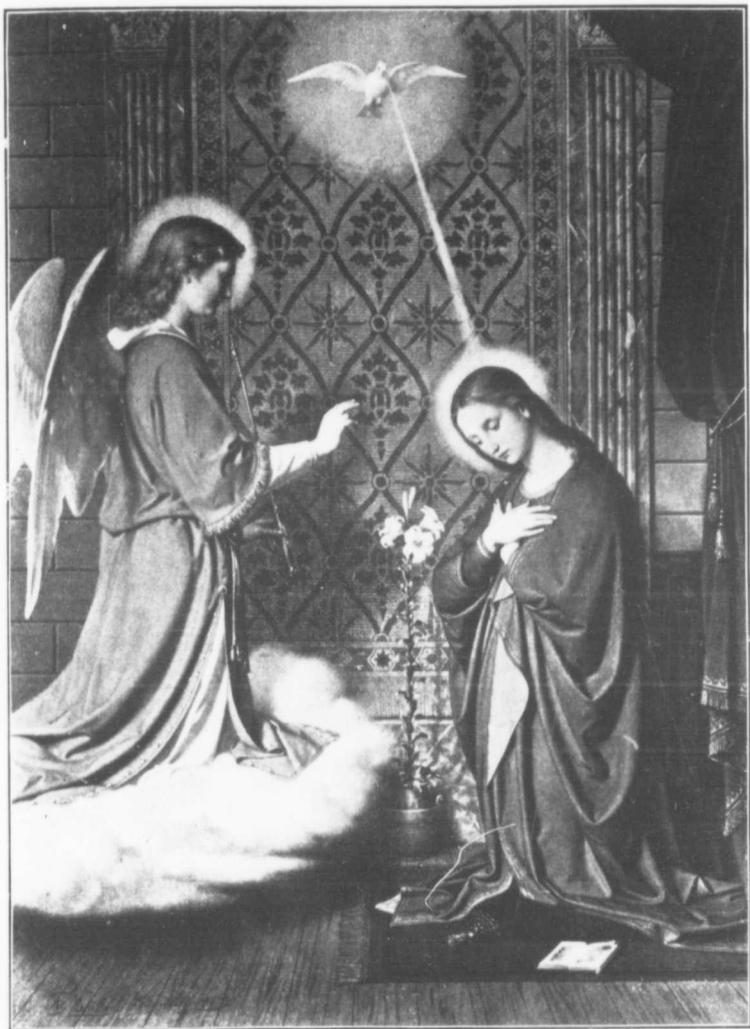
Marie ne dit pas : Voici la mère du Seigneur, bien qu'elle le fût à l'heure même ; les saints sont d'autant plus humbles que Dieu les élève davantage. Aussi c'est avec raison que saint Bernard a pu dire de Marie : *Virginitate placuit ; humilitate concepit* : Elle a plu au Seigneur par sa virginité : elle l'a conçu par son humilité.

Remarquez combien Marie fut sobre de paroles : elle ne dit que le strict nécessaire, rien de plus. Le silence et la modestie sont la sauvegarde de la pureté.

Le Saint-Esprit opère alors en Marie son œuvre divine. Le consentement de cette pauvre fille a changé la face du monde : Dieu rentre dans son domaine : il va recommencer cette conversation avec les hommes bien plus parfaite et bien plus durable qu'au Paradis terrestre.

Ce mystère nous ennoblit : il ramène Dieu sur la terre. C'est en même temps un mystère tout intérieur, un mystère de communion. Dans la communion, Jésus-Eucharistie s'incarne en quelque sorte en nous, et la communion est la fin de son Incarnation. En communiant dignement, nous entrons dans le plan divin, nous l'achevons : l'Incarnation prépare et annonce la Transsubstantiation. Marie ne reçoit pas le Verbe pour elle seule ; elle se réjouit que nous participions à son bonheur. Unissons-nous donc à elle quand nous recevons Jésus-Christ, chantons son *Magnificat* ; le Seigneur a fait en elle de grandes choses en ce mystère : il en a fait de grandes encore en venant en nous. Puisse nous imiter ses vertus, afin que Jésus-Christ trouve en nous, comme en sa sainte Mère, une habitation digne de lui !

P. EYMARD.



L'ANNONCIATION.

Par Franz Müller.